

Greccio, héritage et défis au niveau spirituel

LETTRE APOSTOLIQUE *ADMIRABILE SIGNUM* SUR LA SIGNIFICATION ET LA VALEUR DE LA CRÈCHE

par Frère Jean-François Marie Auclair, ofm Conventuel

Parler d'héritage est toujours un moment particulier pour chacun d'entre nous. Transmettre un héritage est une chose, recevoir un héritage en est une autre. Recevoir implique une dépossession de mes désirs, projection, pour accueillir ce qui m'est donné ! Les émotions sont convoquées aussi. En tout cas, la finalité est l'action de grâce et il faudra passer d'une colère – désillusion à la paix. Un héritage spirituel est transmis au fil de siècle, dans la vie et tradition de l'Église qui peut devenir d'actualité pour aujourd'hui et pour le bien des croyants.

Faire mémoire de Greccio est goûter du trésor de ce qui a été vécu durant cette nuit de Noël 2023. Ses trésors sont des paroles, des attitudes, une prière, une émotion. Ce qui est beau pour Greccio c'est qu'il est déjà l'héritage d'un autre événement qui marque l'histoire de l'humanité. Cet héritage qui marque notre calendrier a pourtant sous la révolution a été mis au banc des accusés. L'héritage n'intéressait plus, les révolutionnaires voulaient un autre point de référence pour le calendrier pour manifester un autre référentiel à la lecture de l'histoire. Cela dura quelques années avant de retrouver l'héritage des anciens. Pour revenir à la liturgie Noël, elle ne date que du 4^e siècle aussi pour contrecarrer les hérésies du 4-5^e siècle. Depuis lors elle a connu des évolutions : accueillir un héritage dans l'Église est entrer dans une vision souvent dynamique et non statique répondant à des exigences nouvelles, s'adaptant.

Revenons à notre propos sur Greccio : François perçoit que les cœurs ne se réjouissent plus devant un tel avènement, devant une telle révolution copernicienne, c'est alors qu'il décide de faire quelque chose. Stimulé par ce qu'il a vu lors de son pèlerinage vers la Terre Sainte, par la vue des fresques qui ornent les basiliques romaines, lui vient cette idée :

« Si tu veux bien, lui dit-il, célébrons à Greccio la prochaine fête du Seigneur ; pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux évoquer en effet le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne » 1Cel84

Que ce soient les bergers, les mages, Joseph et Marie, ils contemplent le Fils de Dieu qui s'est abaissé pour être homme. François veut voir ! Et il vit ! Poser ce regard sur l'enfant Jésus n'entraîne pas nécessairement un « il vit et il crut », expression que l'évangéliste saint Jean utilise à

propos de son expérience en entrant dans le tombeau du Christ au matin de Pâques. Le défi est de passer d'un « il vit » à « il crut ». La foi devient l'élément manquant en ces gens qui n'arrivent plus à distinguer la présence du Christ sur cette terre. La contemplation et l'accueil de cet enfant comme le Messie devient l'attitude croyante qui ouvre pour nous ce regard fertile, habité par la foi, sur la présence de l'Emmanuel « Dieu avec nous ». Voir – contempler – ouvrir ses yeux sur une réalité allant plus loin que ce que je vois va permettre cette transmission de la foi liée à ce moment raconté dans l'Évangile de Luc.

La Parole de l'évangile

La lettre du pape François, *Admirabile signum* (désormais AS) nous signale une concordance particulière dans les événements de la vie de notre saint. François, lorsqu'il lance les préparatifs pour célébrer Noël à Greccio, est en train de rentrer de Rome. Que faisait-il à Rome ? Avec ses compagnons, il a rencontré le pape, l'autorité suprême de l'Église, pour faire approuver la règle des frères mineurs composées (encore un autre centenaire cette année le 29 novembre 1223). La règle commence par ces mots : « La règle et la vie des frères mineurs est la suivante : observer le saint Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans riens propres et en chasteté » (prologue). La règle et la vie sont contenues dans l'Évangile ! Qu'est-ce que l'Évangile ? Si ce n'est la vie et les paroles de Jésus qui nous révèlent le Père, le chemin vers le Royaume de Dieu, en somme ce qu'il a de plus précieux : la communion au Père.

Si nous pouvons dire ainsi, il commence à vivre la règle approuvée en décidant de se remémorer le premier souvenir de Jésus Christ : sa naissance ! Célébrer Greccio devient un engagement à aller plus loin que la simple liturgie de Noël : vivre le passage de la connaissance de ce nouveau-né pour se laisser conduire à travers ce que nous écoutons de la Parole de Dieu vers la reconnaissance que vraiment ce Jésus est Dieu avec nous, est le Messie, l'Oint de Dieu, le Christ ! C'est comme une profession de foi avec Jean ... et toute l'Église. L'événement de cette nuit est actualisé à chaque fois qu'il est célébré, que la Parole porte son efficacité dans les cœurs de ceux qui écoutent cette Parole proclamée.

Pour François, cette parole de Dieu, il la chante, il la crie avec ses lèvres au monde entier, il l'a vue ! En une simplicité déconcertante, il ne met pas de commentaire à cette parole, elle est vie, alors vivons là !

Nous percevons la dimension de la Parole de Dieu comme une parole performative. L'héritage reçu à l'oral des Évangiles, puis mis à l'écrit, aujourd'hui encore nourrit la foi des chrétiens. Quelle place possède la Parole de Dieu dans nos vies quotidiennes ? Puis-je dire que la Parole est vivante ?

Le signe de la crèche

Représenter l'événement de la naissance de Jésus, équivaut à annoncer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu avec simplicité et joie. La crèche, en effet, est comme un Évangile vivant, qui découle des pages de la Sainte Écriture. En contemplant la scène de Noël, nous sommes invités à nous mettre spirituellement en chemin, attirés par l'humilité de Celui qui s'est fait homme pour rencontrer chaque homme. Et, nous découvrons qu'Il nous aime jusqu'au point de s'unir à nous, pour que nous aussi nous puissions nous unir à Lui. (AS1)

Ce signe de la crèche, souvent ou parfois controversé dans l'espace public (là n'est pas le sujet et pourtant), ce signe me porte à m'interroger sur la présence de Dieu aujourd'hui. Où demeures-tu, Seigneur ? Aujourd'hui finalement, ne naîtrait-il pas dans une périphérie ? Et pourquoi pas par exemple, au croisement de la 8 et de la 9 à Paris dans une station de métro appelée Bonne-Nouvelle, station de métro qui doit simplement son nom au boulevard et à l'église qui se trouvent à côté ? Or Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle est dédiée à l'Annonciation – complètement à propos !

Seigneur, quel endroit veux-tu habiter pour me montrer que tu désires me rencontrer ? Cet endroit où tu voudrais rencontrer ceux qui te connaissent si peu, où la misère de nos vies est bien là, où le péché abonde pour me dire « Je suis là pour toi ! » « Je t'aime ! ».

Prenons-nous le temps de sortir la crèche chaque année, d'en faire un lieu de vie, un moment de rassemblement avec la famille, les voisins ? Devant les réactions vives de la crèche dans l'espace public, nous avons pu percevoir la puissance de la paille, des santons, de la crèche. Le défi est aussi grand de ne pas la cacher dans les espaces reclus que l'événement de la crèche a pu passer inaperçu à l'époque. Inaperçu aux yeux du monde mais non à tous, les mages, Hérode, les bergers et enfin Joseph et Marie « qui gardait tout cela en son cœur ». Désormais il n'y a plus d'étoile dans les cieux qui se déplace pour guider les Mages à découvrir cet enfant Dieu, désormais ce sont nous l'étoile pour guider les foules à Lui ! Tout le défi de la mission, de l'évangélisation.

Et puis aussi un défi dans la transmission ! Cette crèche qui parfois est héritée des parents, des grands parents, doit être transmise aux nouvelles générations où les codes et goûts peuvent être différents. Non, elle n'est pas ringarde cette crèche, car elle a une histoire, des hommes et des femmes sont venus prier devant, ont déposé quelque chose sous le petit Jésus. Le pape François parle de « petit chef d'œuvre de beauté » ! Faisons cela

cette année pour notre crèche : ayons de la créativité, donnons du sens, du beau, de la joie ! Regardons les préparatifs que saint François ordonne, nous imaginons la simplicité des gens, les torches et la grotte remplie de paille, avec l'âne et le bœuf ; finalement c'est un quotidien pour beaucoup de ces paysans. Ce jour-là, ce lieu va devenir un endroit singulier, où l'homme a rencontré Dieu. Il y a eu une itinérance des cœurs. Un lieu différent pour célébrer Noël les aida à célébrer la venue du Christ qui vient me rejoindre dans mon quotidien. N'est-ce pas cela finalement ce qui nous touche en cette incarnation : Dieu me rejoint, Dieu avec nous ! Emmanuel est là où je suis. Nos églises où Noël se célèbre sont appelées à devenir l'Église de pierres vivantes.

« J'aimerais maintenant passer en revue les différents signes de la crèche pour en saisir le sens qu'ils portent en eux. En premier lieu, représentons-nous le contexte du ciel étoilé dans l'obscurité et dans le silence de la nuit. Ce n'est pas seulement par fidélité au récit évangélique que nous faisons ainsi, mais aussi pour la signification qu'il possède. Pensons seulement aux nombreuses fois où la nuit obscurcit notre vie. Eh bien, même dans ces moments-là, Dieu ne nous laisse pas seuls, mais il se rend présent pour répondre aux questions décisives concernant le sens de notre existence : Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Pourquoi suis-je né à cette époque ? Pourquoi est-ce que j'aime ? Pourquoi est-ce que je souffre ? Pourquoi vais-je mourir ? Pour répondre à ces questions, Dieu s'est fait homme. Sa proximité apporte la lumière là où il y a les ténèbres et illumine ceux qui traversent l'obscurité profonde de la souffrance (cf. Lc 1, 79) » (AS4).

Le Verbe fait chair

De la *Prima Vita* de Celano nous lisons : « Au nombre des grâces prodiguées par le Seigneur en ce lieu, on peut compter la vision admirable dont un homme de grande vertu reçut alors la faveur. Il aperçut, couché dans la mangeoire, un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil. Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'Enfant-Jésus était, de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires. Après la clôture des solennités de la nuit, chacun rentra chez soi, plein d'allégresse. »

Il est souligné le lien entre la nativité et les effets de ce qui vient de se vivre sous les yeux des gens présents à Greccio par l'Eucharistie, un réveil des cœurs. Reprenant cette progression le pape François dit « En entrant dans ce monde, le Fils de Dieu est déposé à l'endroit où les animaux vont manger. La paille devient le premier berceau pour Celui qui se révèle comme « le pain descendu du ciel » (Jn 6, 41). C'est une symbolique, que déjà saint Augustin, avec d'autres Pères, avait saisie lorsqu'il écrivait : « Allongé dans une mangeoire, il est devenu notre nourriture » (Serm. 189, 4). En réalité, la crèche contient

plusieurs mystères de la vie de Jésus de telle sorte qu'elle nous les rend plus proches de notre vie quotidienne » (AS2).

Le verbe fait chair, se fait chair – corps dans le mystère de sa nativité, de l'incarnation et dans les modalités de sa présence au monde aujourd'hui par l'Évangile proclamé, par le pain eucharistique, par l'Église. L'héritage est redonné à chaque eucharistie comme une chose nouvelle sous ces trois modalités que je ne peux pas dissocier les unes des autres.

Recevoir le Christ dans la communion devient la réception concrète de l'héritage qu'il m'a laissé. « *Quand tu t'approches, ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts disjointes ; mais fait de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ, en disant « Amen ». Avec soin alors, sanctifie tes yeux par le contact du saint corps, puis prends-le et veille à n'en rien perdre. Car ce que tu perdrais, c'est comme si tu perdais un de tes propres membres. Dis-moi, si l'on t'avait donné des paillettes d'or, ne les retiendrais-tu pas avec le plus grand soin ? Alors ne veillerais-tu pas sur cet objet qui est plus précieux que l'or et que les pierres précieuses ?* » (Saint Cyrille de Jérusalem, 315-368).

Cette manière de communier n'est plus des plus banales, je viens recevoir ce qu'il y a de plus précieux : la VIE ! Je tiens entre mes mains la fragilité de celui qui s'est fait homme pour me faire communier (lui en moi et moi en lui) à sa vie dans ma vie. « Ce n'est plus moi qui vit mais le Christ en moi » nous dira saint Paul. Le défi est d'apprendre à le laisser saisir mon corps, ma vie, mon intelligence, mes facultés pour devenir là où je suis chrétien ou plutôt autre Christ.

Voir, goûter, saisir, toucher Jésus m'est donc possible aujourd'hui comme les bergers, les mages ont pu le vivre en cette nuit de la Nativité. Que cela peut-il m'apporter de brancher mon cœur à mes sens ? Si ce n'est pour accueillir celui qui est Dieu, qui a donné sa vie (aller de la crèche à croix comme dit saint François) et l'a fait pour moi ; pour nous, Église ; pour nous, Humanité ! Donner sa vie, c'est ce qui m'attend pour vivre de lui. En parlant de la crèche, le pape François dit qu'elle « *est une invitation à "sentir" et à "toucher" la pauvreté que le Fils de Dieu a choisie pour lui-même dans son incarnation. Elle est donc, implicitement, un appel à le suivre sur le chemin de l'humilité, de la pauvreté, du dépouillement, qui, de la mangeoire de Bethléem, conduit à la croix. C'est un appel à le rencontrer et à le servir avec miséricorde dans les frères et sœurs les plus nécessiteux* » (cf. Mt 25, 31-46). (AS3)

Nous avons célébré le *Transitus*, c'est-à-dire le passage vers la vie éternelle de François il y a quelques jours, qu'a-t-il voulu vivre en ces derniers instants où la maladie, la fatigue, l'épuisement, la mort étaient là à la porte de son cœur ? Il a réveillé en lui l'émerveillement, la louange par le *Cantique des créatures* ; il a voulu revivre ces sacrements de la présence de Dieu à travers ce geste du pain béni et partagé entre tous et réentendre l'évangile de la Cène, celui de saint Jean, c'est-à-dire le lavement des pieds, comme pour dire : maintenant, vivez au service de vos frères ! Vivez cette humilité, cet abaissement que le Fils de Dieu a vécu en son incarnation pour nous conduire à le reconnaître comme Fils de Dieu et devenir participant de sa nature divine (1P4). C'est un mouvement dynamique de croissance spirituelle qui s'engage. L'héritage de la Nativité, de Greccio, de chaque nuit de Noël me conduit par l'accueil de celui qui s'est fait chair à passer du moi d'abord au don de soi, à vivre l'humilité, l'action de grâce, la louange.

En conclusion

Chers frères et sœurs, la crèche fait partie du processus doux et exigeant de la transmission de la foi. Dès l'enfance et ensuite à chaque âge de la vie, elle nous apprend à contempler Jésus, à ressentir l'amour de Dieu pour nous, à vivre et à croire que Dieu est avec nous et que nous sommes avec lui, tous fils et frères grâce à cet Enfant qui est Fils de Dieu et de la Vierge Marie ; et à éprouver en cela le bonheur. À l'école de saint François, ouvrons notre cœur à cette grâce simple et laissons surgir de l'émerveillement une humble prière : notre "merci" à Dieu qui a voulu tout partager avec nous afin de ne jamais nous laisser seul. (AS10)

Le plus grand défi sera de laisser Dieu être Dieu comme il le désire en son verbe fait chair, humilié, crucifié, ressuscité, pain vivant pour le Salut du monde.

Frère Jean-François Marie
ofm Conventuel